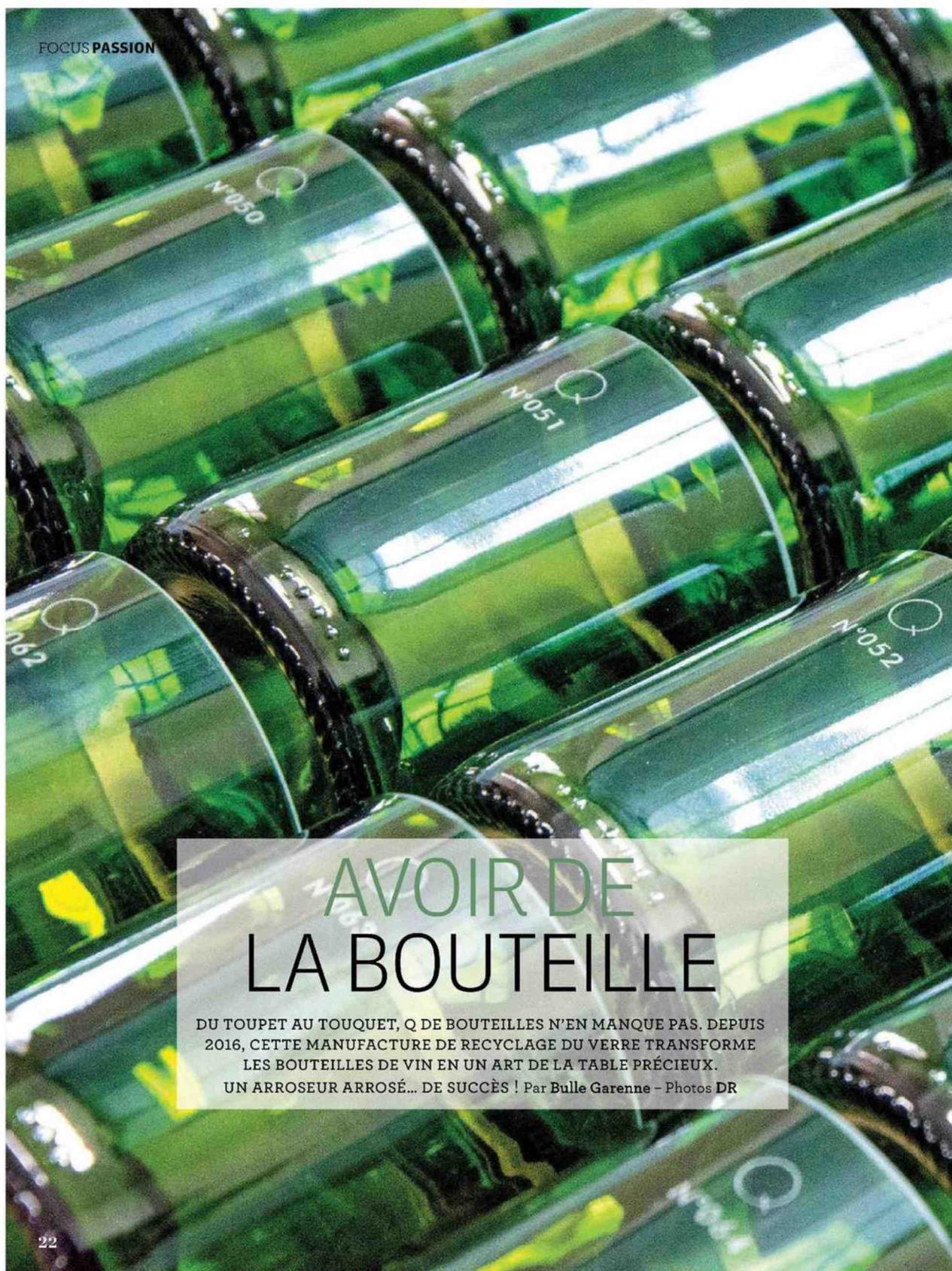




FOCUS PASSION



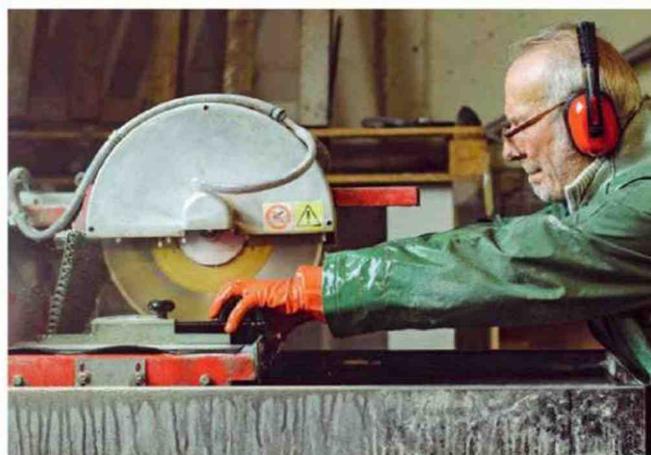
AVOIR DE LA BOUTEILLE

DU TOUPET AU TOUQUET, Q DE BOUTEILLES N'EN MANQUE PAS. DEPUIS 2016, CETTE MANUFACTURE DE RECYCLAGE DU VERRE TRANSFORME LES BOUTEILLES DE VIN EN UN ART DE LA TABLE PRÉCIEUX. UN ARROSEUR ARROSÉ... DE SUCCÈS ! Par Bulle Garenne - Photos DR



80000 bouteilles de vin ont défilé dans l'atelier de production en 2021 avant de parader sur nos tables une fois transformées.

La boutique de **Q de Bouteilles**, jeune manufacture rythmée par le tintement du verre, est accolée à l'atelier.



Installée sur la Côte d'Opale depuis 2016, Q de Bouteilles a érigé la bouteille de vin recyclée en étendard écolo et artisanal, estampillé *made in France*. À la tête de l'entreprise, Victoire et Gauthier Decarne, dont l'histoire entrepreneuriale mêle épicurisme et bon sens : ils sauvent les flacons voués à la destruction, les transformant en verres, vases, bougies, coquetiers et même planches. « *Lors d'une soirée entre amis, Gauthier a eu l'idée de couper une bouteille de vin en deux pour en faire un verre. Le concept était simple, mais tellement en phase avec les enjeux de consommation actuels* », explique Victoire.

Gauthier se forme alors à la Glass Vallée, premier pôle mondial de flaconnage de luxe, à la frontière de la Normandie et des Hauts-de-France. Il acquiert le savoir-faire de l'artisan verrier et prend de la bouteille, rapidement rejoint par sa femme Victoire.

VISIONNAIRE ET ENGAGÉ

La manufacture Q de Bouteilles grandit vite et bien : premier atelier, premières machines, pre-

miers recrutements, premières collections. Restaurateurs, vignerons et embouteilleurs se font alors fournisseurs, rapidement rejoints par des clients alcooliers ou parfumeurs amateurs de prestations sur mesure pour valoriser leurs propres contenants en verre. L'atelier du Touquet-Paris-Plage collecte donc la matière première, coupe, taille, grave, sable, polit et expédie le verre, qui repart transformé mais pas dénaturé. La boucle est ainsi bouclée par une vingtaine de mains agiles, garantes d'un savoir-faire délicat et d'une vision joyeuse de l'*upcycling*. En témoigne d'ailleurs la récente collaboration avec Degrenne : une collection de verres et de coquetiers à effet bimatière.

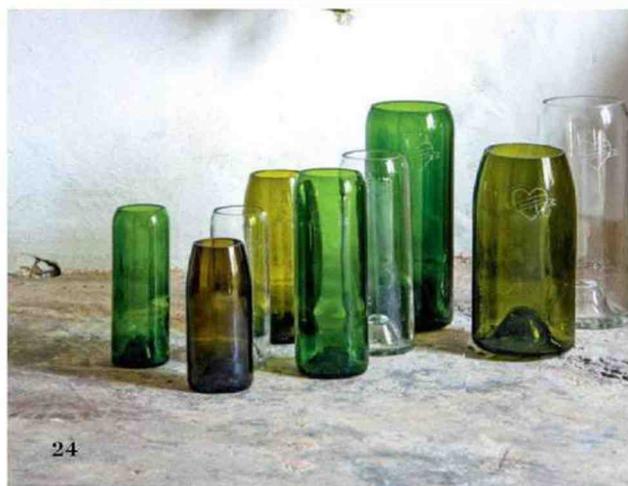
Q de Bouteilles voit le verre à moitié plein, unissant un art de la table décomplexé à l'art de (re)vivre. Les prochains mois s'annoncent riches : grâce à la technique du thermoformage (on chauffe la matière pour la ramollir et lui donner une forme nouvelle), assiettes, bols et crèdes pourraient bien prendre part à l'aventure. Une jolie façon de trinquer à un artisanat novateur, et un pari réussi. ♣

Entièrement manuel, le processus de fabrication débute par la coupe. La bouteille rencontre alors la scie circulaire, guidée par les gestes experts de l'artisan verrier.

L'ADRESSE

Q de Bouteilles, allée de la Royale-Air-Force, 62520 Le Touquet-Paris-Plage (qdebouteilles.fr). Boutique ouverte du lundi au jeudi de 8 heures à 12 heures et de 13 heures à 16 heures, le vendredi de 8 heures à 12 heures et le samedi de 10 heures à 18 heures.





24



La bouteille sectionnée laisse entrevoir les prémices d'un nouvel objet dans son état le plus brut.

L'étape du chanfreinage consiste à casser l'arête pour créer l'arrondi sur le buvant. La matière est toujours travaillée à froid grâce à un système d'eau en circuit fermé.

La pièce est ensuite taillée. En cas d'éclat, le vase initialement prévu devient verre, puis le verre coquetier : une façon de limiter les pertes.

La finesse des objets contraste avec leur robustesse. L'ambition revendiquée de la marque ? Créer « les classiques de demain ».

Forme,
couleur, taille...
chaque pièce
est unique,
selon la
bouteille
de vin qui l'a
vue naître.

La récente collaboration de Q de Bouteilles et de la maison Degrenne, placée sous le signe de l'éthique chic, enchante cette table printanière.





Pochet du Courval est implanté depuis 1623 dans la vallée de la Bresle, où il produit des flacons pour Chanel et Hermès.

VALLÉE DE LA BRESLE

LES FLACONNEURS CHERCHENT DES BRAS

L'industrie verrière est installée depuis plus de quatre siècles au carrefour de la Normandie et des Hauts-de-France. Ses industriels, aux coûts contraints, font face à une pénurie de main-d'œuvre jamais connue.

Dans les vitrines des agences d'intérim d'Eu (Seine-Maritime), les annonces pullulent. Trieur, opérateur de ligne, régleur, cariste, ingénieur... tous les profils sont recherchés. Si certaines régions manquent d'usines, d'autres manquent de bras. « Nous faisons face à une réelle pénurie de main-d'œuvre », souligne Valérie Tellier, la très dynamique présidente de la Glass Vallée, un cluster d'entreprises de la verrerie qui constitue l'essentiel du tissu industriel de la vallée de la Bresle. Sur ce territoire qui hésite entre Hauts-de-France et

Normandie, comme l'illustrent les briques rouges et les colombages qui alternent sur les façades, 25% du PIB est assuré par l'industrie. Plus 250 postes sont à pourvoir (sur un total de 7000) dans les 60 kilomètres qui séparent Fequières (Somme) et Le Tréport (Seine-Maritime). « Cela pourrait mettre en péril la reprise économique », prévient Valérie Tellier. Car si la pénurie de main-d'œuvre est si forte, c'est que la région, qui produit près de 70% du flaconnage des groupes de parfums et cosmétiques du luxe, fait face à une hausse de la demande inédite.



LA UNE

L'USINE NOUVELLE N° 3705 ■ AVRIL 2022

«C'est du jamais-vu», s'enthousiasme Benoît Marszalek, le directeur des opérations de Pochet du Courval, une ETI de 500 millions d'euros de chiffre d'affaires installée dans la Bresle depuis 1623. Dans cet immense atelier, inauguré en 2015 à quelques kilomètres du site d'origine, la chaleur des trois fours à gaz qui carburent à 1 400 °C contraste avec des bourrasques qui balaient la région en cette fin du mois de février. C'est d'ici que sortent une grande partie des flacons de Chanel et d'Hermès. «En 2020, à cause du Covid, nous avons perdu 20 millions d'euros de chiffre d'affaires. Mais en 2021, nous avons retrouvé nos résultats d'avant l'épidémie et en 2022 ce sera au-delà», explique le responsable. Un discours que l'on retrouve dans l'ensemble de la chaîne de sous-traitance. À 40 kilomètres de là, déambulant entre les tables des opératrices, Christophe Gosmant, à la tête de Mega Verre, une entreprise de triage des flacons, confirme: «Nous sommes au maximum de nos capacités.»

Des salaires insuffisants

Sous la lumière blafarde des néons, les yeux de ses 160 salariés traquent, pendant huit heures consécutives, le moindre défaut des flacons avant expédition. «C'est l'un des métiers les plus pénibles de la filière. Les possibilités d'évolution sont minimes et les salaires plafonnent au smic», détaille Nathalie Vasseur, déléguée CGT chez SSV, l'un des concurrents de Mega Verre. «Si demain vous me présentez 20 nouveaux salariés, je les embauche de suite», promet Christophe Gosmant. Le dirigeant revient d'ailleurs d'un rendez-vous avec le Pôle emploi d'Eu et la chambre de commerce et d'industrie du Littoral normand-picard. «Le problème est désormais de réussir à trouver des candidats prêts à se former», pointe-t-il. Un constat partagé par Verescence, l'autre grande verrerie de la région: «Désormais, le manque de personnel touche à la fois la main-d'œuvre qualifiée et, phénomène nouveau, la main-d'œuvre peu qualifiée», déplore un porte-parole de l'entreprise installée à Mers-les-Bains depuis 1896. À l'origine des difficultés, la désertification des



Verescence, comme tous les verriers, manque de salariés qualifiés et non qualifiés.



villages de la vallée. Au Tréport, les falaises de calcaire qui se jettent dans la manche ont beau attirer les touristes, elles ne suffisent pas à retenir les habitants. «Depuis les années 1970, nous perdons chaque année 50 habitants en moyenne», se désole Laurent Jacques, le maire (PC) de la commune, qui ne compte plus que 4 723 habitants.

Les difficultés de recrutement se heurtent aussi à la faiblesse des salaires. Depuis le front de mer, le casino et les restaurants de crustacés ne laissent en rien présager du faible niveau de vie des habitants. Selon l'Insee, la médiane du revenu disponible y plafonne à 18 270 euros. À l'image de Stéphane Franconville, le dirigeant de Somobresle, une PME de moules pour le verre, ils sont nombreux à reconnaître que c'est insuffisant, et que «compte tenu de la pénibilité et des horaires que l'on demande, [leurs] ouvriers ne sont pas assez payés». De là à augmenter les salaires? Selon les industriels de la vallée de la Bresle dont les marges sont faibles, la solution passe plutôt par un allègement des cotisations salariales. «pour que les salariés aient un salaire net plus élevé et que le delta entre celui qui travaille et celui qui ne travaille pas soit plus important», justifie Valérie Tellier.

Ce qu'il attend du prochain Président



L'électrification de notre industrie est l'un des enjeux majeurs pour les années à venir. Nous allons avoir besoin du soutien et de l'accompagnement de l'État. Cela pourrait passer par une augmentation du plafond de l'Arenh et par sa prolongation au-delà de 2025.

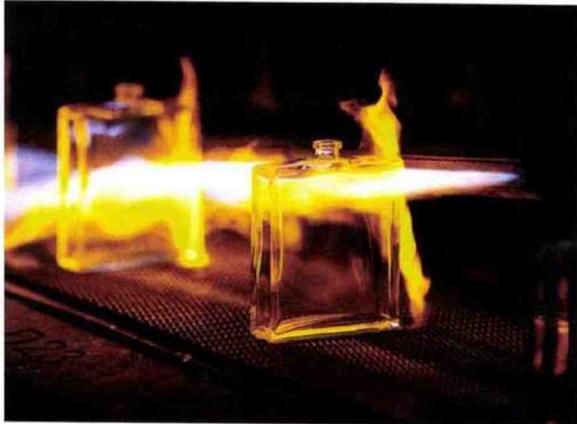
Benoît Marszalek

Directeur des opérations de Pochet de Courval

Une région difficilement accessible

Les cadres aussi sont difficiles à attirer. «Nous avons noué des partenariats avec les écoles d'ingénieurs de Rouen pour faire découvrir notre industrie, mais cela reste compliqué», précise Benoît Marszalek. Il faut dire que la région a vu son





D.R. : D. GRANDEMAÎTRE, G. CROCHEZ

accessibilité reculée. *«En 1936, nous étions la plage la plus proche de Paris, à deux heures et demie de train. Aujourd'hui, il faut trois heures et un changement pour rejoindre la capitale. Nous avons perdu trente minutes par rapport au début du siècle, observe Laurent Jacques. Résultat, pour étudier, nos jeunes doivent partir à Lille, Amiens ou Rouen. Ensuite, il est difficile de les faire revenir dans la vallée»*, poursuit l'édile.

Et la situation pourrait se compliquer avec l'annonce d'un nouvel EPR à la centrale nucléaire de Penly. Situé à 12 kilomètres du Tréport en suivant la côte, ce chantier devrait générer

plus de 10 000 emplois. *«Il y a un risque que cela siphonne nos industries»*, s'inquiète Valérie Tellier. Pour d'autres, cette annonce sonne comme une aubaine pour faire face à l'autre grand enjeu de la vallée, la hausse du coût de l'électricité. Dans le secteur, l'énergie est le deuxième poste de dépense des entreprises, après les salaires. Poussés par les plans de décarbonation de l'industrie, nombreux sont ceux à s'être engagés sur l'électrification de leur process.

Soutenu par son propriétaire, la famille Colonna de Giovellina, Pochet du Courval, a investi 30 millions d'euros pour remplacer un four oxygaz. *«Le coût d'un four électrique est de 6 à 8 millions d'euros de plus qu'un four à gaz. Changer de four n'est pas une décision financière, mais avant tout notre volonté de réduire notre impact environnemental»*, commente Benoît Marszalek. Pour aller dans ce sens, tous les verriers demandent plus de visibilité sur l'approvisionnement en électricité et sur ses tarifs. *«Cela pourrait passer par une augmentation du plafond de l'Arenh [Accès régulé à l'électricité nucléaire historique, ndr] et par sa prolongation au-delà de 2025»*, suggère le responsable. D'ici là, une chose ne devrait pas évoluer, c'est la kyrielle d'annonces dans la vitrine des agences d'intérim... À moins que la présidentielle ne change la donne. # ADELINE HAVERLAND, ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LA VALLÉE DE LA BRESLE





Dans la région de Dieppe, entre le Covid et la guerre en Ukraine, les entreprises sont inquiètes

La hausse du prix des énergies et des matières premières va rogner sur les marges des entreprises du pays dieppois, même si le chantier de l'EPR de Penly et Alpine donnent des raisons d'espérer.

« Les mois qui vont venir sont pour nous plus qu'interrogatifs », confie Patrick Coquelet, président de la délégation de Dieppe pour la Chambre de commerce et d'industrie Rouen-Métropole. Ce porte-parole de la CCI relaie le point de vue des entrepreneurs qui exercent dans le ressort de l'agglomération Dieppe-Maritime, dans les communautés de communes Falaises du Talou (Envermeu/Petit-Caux), Terroir de Caux (Bacqueville-en-Caux), et de la côte d'Albâtre (Cany-Barville), le vendredi 1er avril 2022, au moment où est dévoilé le « baromètre des affaires et de conjoncture économique du pays dieppois. ».

Le chef d'entreprise ne cache pas son inquiétude quant aux coûts en hausse du gaz et de l'électricité : « Pour l'énergie, cela va affecter fortement les marges. » La pérennité de certaines entreprises est en jeu. Certes, avec la construction envisagée d'une paire d'EPR2 à Penly mais aussi grâce aux ambitions d'Alpine sur un véhicule de type SUV électrique « les perspectives sont de très bonnes perspectives », ajoute Vincent Lauda, président de la CCI Rouen-Métropole. Mais à moyen ou long terme...

En attendant, il faut encore passer un cap difficile, qui vient s'ajouter aux impacts de la crise Covid et des soucis d'approvisionnements.

Des coûts multipliés par six

Vincent Lauda revient à la charge : « Les prix de l'énergie sont actuellement la plus grosse inquiétude des entreprises, en cette période de sortie de crise. Sachez que dans la Glass Vallée (le pôle mondial de flaconnage de luxe dans la vallée de la Bresle), c'est x6 ! Ces hausses de charges sont intransmissibles ! »

Autrement dit, les industriels ne peuvent pas répercuter intégralement la part de ces augmentations.

Autre inquiétude, « le prix de toutes les matières premières est en forte hausse. C'est pourquoi, nous Chambre de commerce, on nous a demandé de créer une cellule pour accompagner les entreprises. C'est Bertrand Roussel qui centralise les demandes, souligne le président de la CCI. Des aides sont prévues pour les entreprises électro-dépendantes. 50 % du coût de la hausse peut être pris en charge dans le cadre du plan de résilience. »

Un optimisme très mesuré

Le réseau des CCI de Normandie a interrogé son panel de 2 300 dirigeants normands fin janvier, début février, avant l'attaque de la Russie contre l'Ukraine. « Une extraction des données nous permet d'analyser la conjoncture à l'échelle du pays dieppois, de manière à connaître l'impact de l'épidémie de Covid à l'échelle locale », détaille Vincent Lauda.

Donc sans tenir compte de la guerre en Ukraine, Vincent Lauda analyse que « les entreprises du pays dieppois restent optimistes mais de manière plus modérée qu'au 1er septembre 2021. Les grands



responsables de cette baisse sont les effets secondaires de la crise sanitaire. En effet, la vaccination n'a pas empêché la cinquième vague de se manifester. Se cumule à cela des problématiques d'inflation, de pénurie, et de manque de main-d'œuvre qui empêchent les entreprises de voir l'avenir de manière sereine. »

Cellule d'accompagnement de la CCI Rouen-Métropole : 02 32 10 05 20

Please close pop-out player to resume playback.

Découvrir plus de vidéos

Le baromètre de la CCI est édité deux fois par an. Concernant les « indicateurs clés de l'économie » dans le bassin de Dieppe, il est d'autant plus alarmant à court terme que l'enquête a été réalisée avant la guerre en Ukraine. Les dirigeants ne se sont donc exprimés que sur la base de la crise Covid et de ses conséquences. Néanmoins, Patrick Coquelet indique que « les entreprises touchées directement par la crise ukrainienne sur le territoire dieppois, c'est à la marge. Pour les échanges avec la Russie, c'est plus important, mais en dessous du pourcent. »

Quatre thèmes émergent dans les perspectives pour le premier semestre 2022, rapportés par Vincent Lauda :

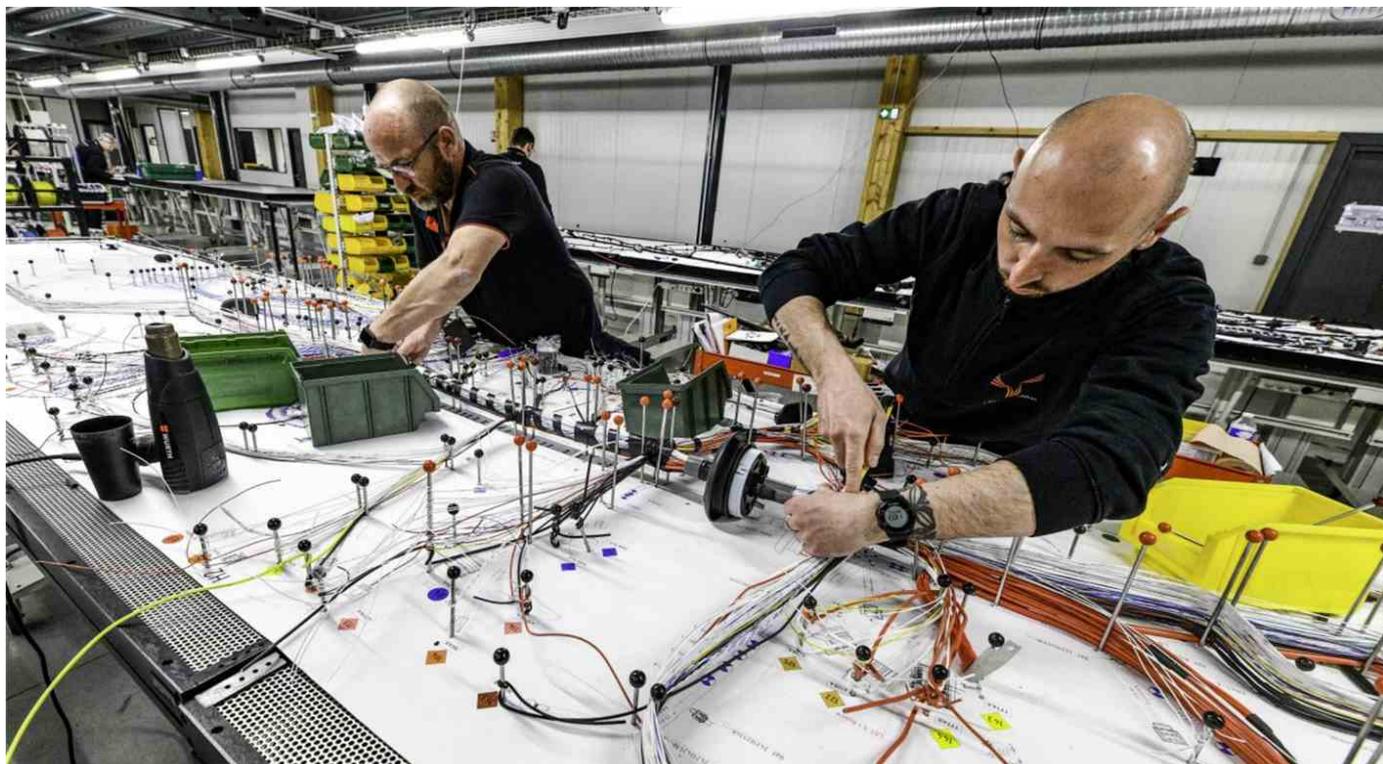
1. Chiffre d'affaires : « 30 % des entreprises projettent un chiffre d'affaires en hausse. 36 % espèrent qu'il se stabilisera. À noter, une augmentation de la part des entreprises qui envisagent une baisse de leur chiffre d'affaires. Elles sont 24 %, contre 15 % au semestre précédent. »

2. Marges : « Les entreprises sont 32 % à envisager une baisse alors qu'elles n'étaient que 13 % au semestre précédent. 43 % espèrent tout de même que les marges se stabiliseront. »

3. Trésorerie : « 21 % des entreprises envisagent une baisse, contre 13 % au semestre précédent. Elles sont 58 % à espérer une stabilité. »

4. Panier moyen, investissements et effectifs : « Les chiffres montrent une certaine stabilité, semblable à celle du semestre précédent. »

Arnaud COMMUN



https://prmeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/04/04/node_294236/38946750/public/2022/04/04/B9730490786Z_1_20220404181324_000%2BGR8K84QL1.2-0.jpg?itok=eMDh20wE1649088813

[net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/04/04/node_294236/38946750/public/2022/04/04/B9730490786Z_1_20220404181324_000%2BGR8K84QL1.2-0.jpg?itok=eMDh20wE1649088813](https://prmeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/04/04/node_294236/38946750/public/2022/04/04/B9730490786Z_1_20220404181324_000%2BGR8K84QL1.2-0.jpg?itok=eMDh20wE1649088813)





A Martin-Eglise, Technomap a travaillé sur la réalisation d'une Alpine hybride - Photo d'archives Boris Maslard ■





Présidentielle 2022: Hervé Morin craint une «déflagration économique»

Soutien de Valérie Pécresse, le président des Centristes lance l'alerte face à un risque de «récession considérable». Hervé Morin, engagé derrière Valérie Pécresse dans la campagne présidentielle, observe la situation économique du pays avec une grande inquiétude. « Nous sommes réellement au bord d'une déflagration économique », avertit le président de la région Normandie, en se basant sur des remontées de terrain extrêmement préoccupantes. Cette menace lui semble d'autant plus forte aujourd'hui que l'arbre d'une croissance forte et de carnets de commandes bien garnis, cache la forêt du danger imminent.

Pour le président des Centristes, dans le contexte de la crise ukrainienne et de son impact international, l'économie française est victime d'un effet de ciseaux. D'un côté, de nombreuses entreprises sont dans l'incapacité de répondre à la demande, faute de composants et de matières premières. De l'autre, beaucoup sont confrontées à une « explosion gigantesque » de leurs coûts de production.

Pour illustrer son propos, l'ex-ministre de la Défense cite en exemple: la boulangerie industrielle: « Les œufs ont pris 120% en trois mois et on parle bientôt d'un œuf à 1 euro. Le prix de la farine a été multiplié par deux, l'huile de colza par trois et le coût du beurre a progressé de 75%. De plus, vous utilisez du gaz pour cuire vos gâteaux et vous êtes dans l'obligation de convertir vos emballages plastiques, ce qui entraîne une augmentation considérable de vos coûts. Puis, si vous trouvez encore des palettes, vous constatez qu'elles sont six à sept fois plus chères, sans compter la hausse du coût des transports liée à celle des carburants. Enfin, la grande distribution vous renvoie aux contrats signés pour refuser de revoir vos prix ... »

Une «équation très compliquée»

Pour Hervé Morin, cette réalité économique qui annonce un désastre, fragilise de nombreux autres secteurs, du bâtiment à toutes les autres activités énergivores. D'ailleurs, l'impact de la hausse du coût de l'électricité est une autre source d'inquiétude. L' élu évoque le témoignage d'un entrepreneur de **La Glass Vallée (vallée)** normande de la Bresle fédérant 70 entreprises en pôle de flaconnage du luxe). Désormais, ce patron est contraint de sortir 1,4 million d'euros pour payer ses factures contre 400.000 euros avant la crise.

Outre une évolution des prix différée, Morin estime que les entreprises seront mécaniquement en très grande difficulté parce qu'elles étaient déjà fragilisées par la crise du Covid et de « faibles trésoreries ». De plus, ces mêmes entreprises se retrouvent aujourd'hui face à des salariés confrontés à la hausse des énergies qui réclament une hausse des salaires. « L'équation devient très compliquée et les nuages noirs s'accumulent. Si la crise ukrainienne devait durer, nous irions vers une catastrophe de grande ampleur », prévient le président de la région Normandie.

Quatre mesures urgentes

Face à ce constat et à la perspective d'une « récession considérable », l'ancien ministre attend quatre mesures urgentes: baisse massive des cotisations sociales pour favoriser les hausses de salaires, mise en place de politiques sectorielles, abandon des règles européennes sur la construction du prix de l'électricité et obligation d'intégrer une clause d'indexation pour toutes les collectivités publiques.

Hervé Morin estime que le projet présidentiel de Valérie Pécresse abrite des solutions pour relever ces défis et il croit toujours que sa candidate pourra créer une surprise au



premier tour dimanche. Mais quelle que soit l'issue de la présidentielle, l'élu régional connaît déjà le message qu'il adressera au vainqueur: « Il est urgent de prendre des mesures avec les régions et de dénoncer des règles sur le marché de l'électricité pour éviter le collapse de pans entiers de l'économie française qui menace. »





POLITIQUE

Hervé Morin craint une « déflagration économique »

Soutien de Valérie Pécresse, le président des Centristes lance l'alerte face à un risque de « récession considérable ».

CENTRE Hervé Morin, engagé derrière Valérie Pécresse dans la campagne présidentielle, observe la situation économique du pays avec une grande inquiétude. « Nous sommes réellement au bord d'une déflagration économique », avertit le président de la région Normandie, en se basant sur des remontées de terrain extrêmement préoccupantes. Cette menace lui semble d'autant plus forte aujourd'hui que l'arbre d'une croissance forte et de carnets de commandes bien garnis, cache la forêt du danger imminent.

Pour le président des Centristes, dans le contexte de la crise ukrainienne et de son impact international, l'économie française est victime d'un effet de ciseaux. D'un côté, de nombreuses entreprises sont dans l'incapacité de répondre à la demande, faute de composants et de matières premières. De l'autre, beaucoup sont confrontées à une « explosion gigantesque » de leurs coûts de production. Pour illustrer son propos, l'ex-ministre de la Défense cite en exemple : la boulangerie industrielle : « Les œufs ont pris 120 % en trois mois et on parle bientôt d'un œuf à 1 euro. Le prix de la farine a été multiplié par deux, l'huile de colza par trois et le coût du beurre a progressé de 75 %. De plus, vous utilisez du gaz pour cuire vos gâteaux et vous êtes dans l'obligation de convertir vos emballages plastiques, ce qui entraîne une augmentation considérable de vos coûts. Puis, si vous trouvez encore des palettes, vous constatez qu'elles sont six à sept fois plus chères, sans compter la hausse du coût des transports liée à celle des carburants. Enfin, la grande distribution vous renvoie aux contrats signés pour refuser de revoir vos prix... »

Equation très compliquée

Pour Hervé Morin, cette réalité économique qui annonce un désastre, fragilise de nombreux autres secteurs, du bâtiment à toutes les autres activités énergivores. D'ailleurs, l'impact de la hausse du coût de l'électricité est une autre source d'inquiétude. L' élu évoque le témoignage d'un entrepreneur de La Glass Vallée (vallée normande de la Bresle fédérant 70 entreprises en pôle de flaconnage du luxe). Désormais, ce patron est contraint de sortir 1,4 million d'euros pour payer ses factures contre 400 000 euros avant la crise.

Outre une évolution des prix différée, Morin estime que les entreprises seront mécaniquement en très grande difficulté parce qu'elles étaient déjà fragilisées par la crise du Covid et de « faibles trésoreries ». De plus, ces mêmes entreprises se retrouvent aujourd'hui face à des salariés confrontés à la hausse des énergies qui réclament une hausse des salaires. « L'équation devient très compliquée et les nuages noirs s'accumulent. Si la crise ukrainienne devait durer, nous irions vers une catastrophe de grande ampleur », prévient le président de la région Normandie.

Face à ce constat et à la perspective d'une « récession considérable », l'ancien ministre attend quatre mesures urgentes : baisse massive des cotisations sociales pour favoriser les hausses de salaires, mise en place de politiques sectorielles, abandon des règles européennes sur la construction du prix de l'électricité et obligation d'intégrer une clause d'indexation pour toutes les collectivités publiques.

Hervé Morin estime que le projet présidentiel de Valérie Pécresse

abrite des solutions pour relever ces défis et il croit toujours que sa candidate pourra créer une surprise au premier tour dimanche. Mais quelle que soit l'issue de la présidentielle, l' élu régional connaît déjà le message qu'il adressera au vainqueur : « Il est urgent de prendre des mesures avec les régions et de dénoncer des règles sur le marché de l'électricité pour éviter le colaps de pans entiers de l'économie française qui menace. » ■ **E. G.**



S. MEYSSONNIER/REUTERS

Il est urgent de prendre des mesures avec les régions et de dénoncer les règles sur le marché de l'électricité

HERVÉ MORIN

Des entreprises tirillées entre dur présent et futur rassurant

Arnaud Commun Les mois qui vont venir sont pour nous plus qu'interrogatifs », confie Patrick Coquelet, président de la délégation de Dieppe pour la Chambre de commerce et d'industrie Rouen-Métropole. Ce porte-parole de la CCI relaie le point de vue des entrepreneurs qui exercent dans le ressort de l'agglomération Dieppe-Maritime, dans les communautés de communes Falaises du Talou (Envermeu/Petit-Caux), Terroir de Caux (Bacqueville-en-Caux), et de la côte d'Albâtre (Cany-Barville), le vendredi 1er avril 2022, au moment où est dévoilé le « baromètre des affaires et de conjoncture économique du pays dieppois. ».

« Pour la Glass Vallée, les prix de l'énergie sont multipliés par six. Ces hausses de charges sont intransmissibles » Vincent Lauda Le chef d'entreprise ne cache pas son inquiétude quant aux coûts en hausse du gaz et de l'électricité :

« Pour l'énergie, cela va affecter fortement les marges. » La pérennité de certaines entreprises est en jeu. Certes, avec la construction envisagée d'une paire d'EPR2 à Penly mais aussi grâce aux ambitions d'Alpine sur un véhicule de type SUV électrique, « les perspectives sont de très bonnes perspectives », ajoute Vincent

Lauda, président de la CCI Rouen-Métropole. Mais à moyen ou long terme... En attendant, il faut encore passer un cap difficile, qui vient s'ajouter aux impacts de la crise Covid et des soucis d'approvisionnements.

Des coûts multipliés par six
Vincent Lauda revient à la charge : « Les prix de l'énergie sont actuellement la plus grosse inquiétude des entreprises, en cette période de sortie de crise. Sachez que dans la Glass Vallée (le pôle mondial de flaconnage de luxe dans la vallée de la Bresle), c'est x6! Ces hausses de charges sont intransmissibles! » Autrement dit, les industriels ne peuvent pas répercuter intégralement la part de ces augmentations. Autre inquiétude, « le prix de toutes les matières premières est en forte hausse. C'est pourquoi, nous Chambre de commerce, on nous a demandé de créer une cellule pour accompagner les entreprises. C'est Bertrand Roussel qui centralise les demandes, souligne le président de la CCI. Des aides sont prévues pour les entreprises électro-dépendantes. 50% du coût de la hausse peut être pris en charge dans le cadre du plan de résilience. »

Un optimisme très mesuré
Le réseau des CCI de Normandie a interrogé son panel de

2300 dirigeants normands fin janvier, début février, avant l'attaque de la Russie contre l'Ukraine. « Une extraction des données nous permet d'analyser la conjoncture à l'échelle du pays dieppois, de manière à connaître l'impact de l'épidémie de Covid à l'échelle locale », détaille Vincent Lauda. Donc sans tenir compte de la guerre en Ukraine, Vincent Lauda analyse que « les entreprises du pays dieppois restent optimistes mais de manière plus modérée qu'au 1er septembre 2021. Les grands responsables de cette baisse sont les effets secondaires de la crise sanitaire. En effet, la vaccination n'a pas empêché la cinquième vague de se manifester. Se cumule à cela des problématiques d'inflation, de pénurie, et de manque de main-d'œuvre qui empêchent les entreprises de voir l'avenir de manière sereine. » Cellule d'accompagnement de la CCI Rouen-Métropole : 0232100520 ■



Dans la Glass Vallée, au cœur de la fabrication française des flacons de parfums de luxe



Publié le 16/04/2022 22:10 Mis à jour le 17/04/2022 12:31



France 3 Article rédigé par



C. Rougerie, N. Berthier, L. Michel

-

France Télévisions

Les parfums français sont réputés à travers le monde notamment grâce à leurs flacons, fabriqués dans le pays. La France produit près de 70% de la production mondiale pour la parfumerie grâce à la maîtrise du verre, artisanat de plusieurs siècles.

C'est un domaine peu connu et dans lequel la France excelle : l'industrie des flacons de parfums de luxe emploie près de 10 000 personnes, et rayonne dans le monde entier. Ces écrins sont souvent décisifs dans le choix du client. "*La forme du flacon, ça reflète un peu l'odeur du parfum*", avoue une femme. L'un des leaders du flaconnage de luxe est installé entre la Normandie et les Hauts-de-France. La fabrication commence par les matières premières : du sable et des débris de verre. La fusion a lieu à 1 500

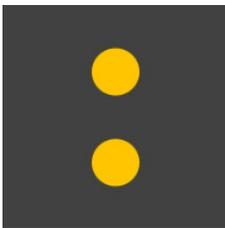


degrés, puis la pâte de verre est moulée.

Les flacons sont ensuite triés un par un, grâce à une caméra. L'entreprise produit un million de flacons par jour pour les plus grandes marques comme Chanel, Dior ou Hermès. **La Glass Vallée** réunit ainsi près de 65 entreprises spécialisées dans le flaconnage. C'est également dans ces entreprises que sont réalisés les moulages pour la forme du verre. Il n'est pas rare que l'industrie recrute des apprentis. *"Il faut préserver non seulement notre fabrication française, et continuer de développer l'emploi au sein de nos territoires"*, pense Valérie Tellier, présidente de **la Glass Vallée**.

Les sujets du JT

À propos du JT



L'équipe de la semaine

- Rédaction en chef
Philippe Denis
- Rédaction en chef-adjointe
Anne-Charlotte Hinet, Charles-Henri Carlier

Responsable d'édition

-

- Joker

-

L'équipe du week-end

- Rédaction en chef
Catherine Raymond
- Rédaction en chef-adjointe
Jérôme Dorville, Daniel Ielli
- Responsable d'édition

-

- Joker

-

Abonnement Newsletter

toute l'actualité en vidéo

Recevez l'essentiel de nos JT avec notre newsletter

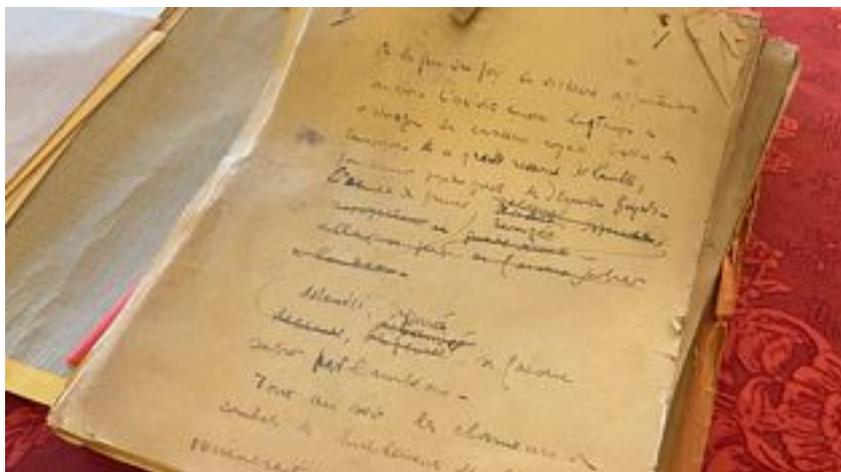
Abonnement Newsletter

France Télévisions utilise votre adresse email afin de vous adresser des newsletters.

articles sur le même thème

sur le même thème





- Manuscrits de Céline : leur ancien détenteur Jean-Pierre Thibaudat va publier un livre



- Louis Laforge, guéri d'un cancer du rein : "Je ne suis plus tout à fait le même"



- La pop-star canadienne Justin Bieber, qui souffre de paralysie au visage, annule de nouveau sa tournée mondiale





- "J'ai été quelqu'un qui a cherché l'amour toute sa vie", Slimane sort son arc et ses flèches pour "Chroniques d'un Cupidon"



- "Cher connard" : les vertus du dialogue, par Virginie Despentes
Vu d'Europe

Franceinfo sélectionne chaque jour des contenus issus de médias audiovisuels publics européens, membres de l'Eurovision. Ces contenus sont publiés en anglais ou en français.

contenus sponsorisés



Valérie Tellier, cheffe d'entreprise à Ouville-la-Rivière : « Le coût du travail doit être moins élevé »

Valérie Tellier, cheffe d'entreprise à Ouville-la-Rivière : « Le coût du travail doit être moins élevé » Pour Valérie Tellier, PDG du groupe Val fi - spécialisé dans le laquage et la décoration pour le flaconnage verrier - et présidente de la Glass Vallée : « Le coût du travail doit être moins élevé. Aujourd'hui, quand on augmente un salarié de 100 € n'a que 50 dans le porte-monnaie ». La cheffe d'entreprise attend par ailleurs, « de la simplification administrative. Quoi que l'on fasse actuellement, c'est super complexe : vous voulez agrandir un bâtiment

industriel, il faut prévoir pratiquement deux ans avant et tout est comme ça. » Autre souhait de Valérie Tellier : « Réfléchir un peu plus, quand on prend une décision, à l'impact derrière. L'augmentation de l'énergie des trois derniers mois a, par exemple, été mise sur le compte de la guerre en Ukraine. Sauf que ces décisions ont été prises bien avant. Le coût électrique est basé sur un coût européen alors que nous sommes pratiquement autonomes en électricité. On paye plein pot d'anciennes erreurs. » Enfin, la PDG de 57 ans aimerait « davantage de

pragmatisme de terrain. Je pense aux voitures électriques, encore faut-il pouvoir les brancher quand on est en zones rurales. Les décisions sont prises à Paris sans se rendre compte que nous, à la campagne, on ne vit pas de la même manière. Le salarié qui est obligé de prendre sa voiture tous les jours est pénalisé par rapport à celui qui peut utiliser les transports en commun. » ■

Le Musée du Verre



Avec près de 8 000 visiteurs par an, le Musée du verre est un lieu incontournable de la Vallée de la Bresle, marquée par l'industrie de la verrerie. Située dans l'un des corps de ferme du Manoir de Fontaine, l'exposition permanente propose de découvrir tout le processus de fabrication d'un objet en verre, grâce à l'importante collection d'outils et de machines datant des XIXe et XXe siècles. La visite guidée de 45 minutes est complétée par une démonstration de 45 minutes d'Hervé, souffleur de verre. Le musée compte également une opulente collection de flacons de parfumerie de luxe - 80 % de la production mondiale sont réalisés dans les verreries de la Vallée de la Bresle - et de moules verriers.

Nouveautés 2022 et projets Lolita Delesque, directrice du Musée depuis peu, se félicite d'un très bon début de saison : « Depuis l'ouverture du Musée le 2 mars dernier, nous avons reçu plus de 1 300 visiteurs. Après deux années difficiles, c'est rassurant. » Une autre source de satisfaction : les travaux d'aménagement réalisés cet hiver pour créer un véritable espace d'accueil, dans lequel les visiteurs seront accueillis par Gwenaëlle, agent d'accueil et souffleuse de verre, et découvriront l'histoire de Blangy. Dans le cadre de la refonte de ses visites, le Musée a également réadapté son parcours. L'étage du Musée accueille l'exposition permanente « Verre et monde colonial », tandis que le premier étage du Manoir est dédié à l'art verrier contemporain, rassemblant de sublimes pièces de verres sculptées par des artistes de tous horizons. Le rez-de-chaussée du Manoir accueille quant à lui des expositions temporaires de peintures, sculptures, photographies... d'artistes locaux ou nationaux. L'Arboretum, havre de paix de 1 400 m², est également à découvrir grâce au réseau de petits sentiers permettant d'accéder aux bornes explicatives. Quant aux projets pour le Musée du Verre, ils sont nombreux : renforcer ses liens avec la « Glass Vallée », premier pôle mondial de flaconnage de luxe

de la vallée de la Bresle, développer la médiation culturelle en direction des enfants et des publics empêchés, obtenir les labels Tourisme et Handicap, Normandie Qualité Tourisme... Bref, de belles perspectives pour l'équipe du Musée, composée de Lolita, Gwenaëlle, Frédéric et Hervé.

Les événements 2022 :

14 mai, nuit au Musée - 13 et 14 août, Fête du Verre - du 9 juillet au 29 août, Eclats de verre en Bresle. Détails et expositions temporaires à retrouver dans l'Agenda. **Infos utiles** Ouverture du 2 mars au 31 octobre - Fermé le mardi toute la journée, le 1er mai et le 14 juillet **Tarifs** Visites guidées + démonstration de souffleur de verre : Adulte : 6 e / Etudiant, personnes à mobilité réduite : 3 e / Gratuité pour les moins de 18 ans. Abonnement à l'année : 20 e (carte en vente au musée) Musée du Verre - Rue du Manoir - 76340 BLANGY-SUR-BRESLE 02 35 94 44 79 ■

Le mot du maire

Éric ARNOUX, maire de Blangy-sur-Bresle



Penthièvre, seul monument historique de la commune. Si vous voulez comprendre l'âme et l'histoire de ce berceau verrier normand, vous devez absolument venir au Musée du Verre de la Vallée de la Bresle, récemment rénové par une centaine de bénévoles. Vous découvrirez l'histoire des objets et du savoir-faire du travail verrier, la cité verrière reconstituée, les démonstrations de notre souffleur de verre et l'exposition permanente de collection d'art contemporain exceptionnelle. Pour bien vivre à Blangy-sur-Bresle voici quelques services municipaux accessibles à tous : Maison France Services, Pôle Enfance Jeunesse qui accueille nos enfants en centre de loisirs et les plus grands à la maison des jeunes. Vous viendrez au cinéma, à la bibliothèque, écouter des auditions de l'espace musical ou apprécier les oeuvres de l'espace d'art plastique. Oui à Blangy-sur-Bresle nous revendiquons le bien vivre ensemble et avec toute la nature : étangs, forêts, fleuve, nous permettent de très bien vivre ici.

Venez découvrir notre belle cité nous vous attendons. » ■

« Située au coeur de la Vallée de la Bresle et de la Glass Vallée, la commune de Blangy-sur-Bresle a de nombreux atouts pour vous accueillir : son marché du dimanche matin, le sourire de ses commerçants, ses hébergements touristiques comme le Moulin de